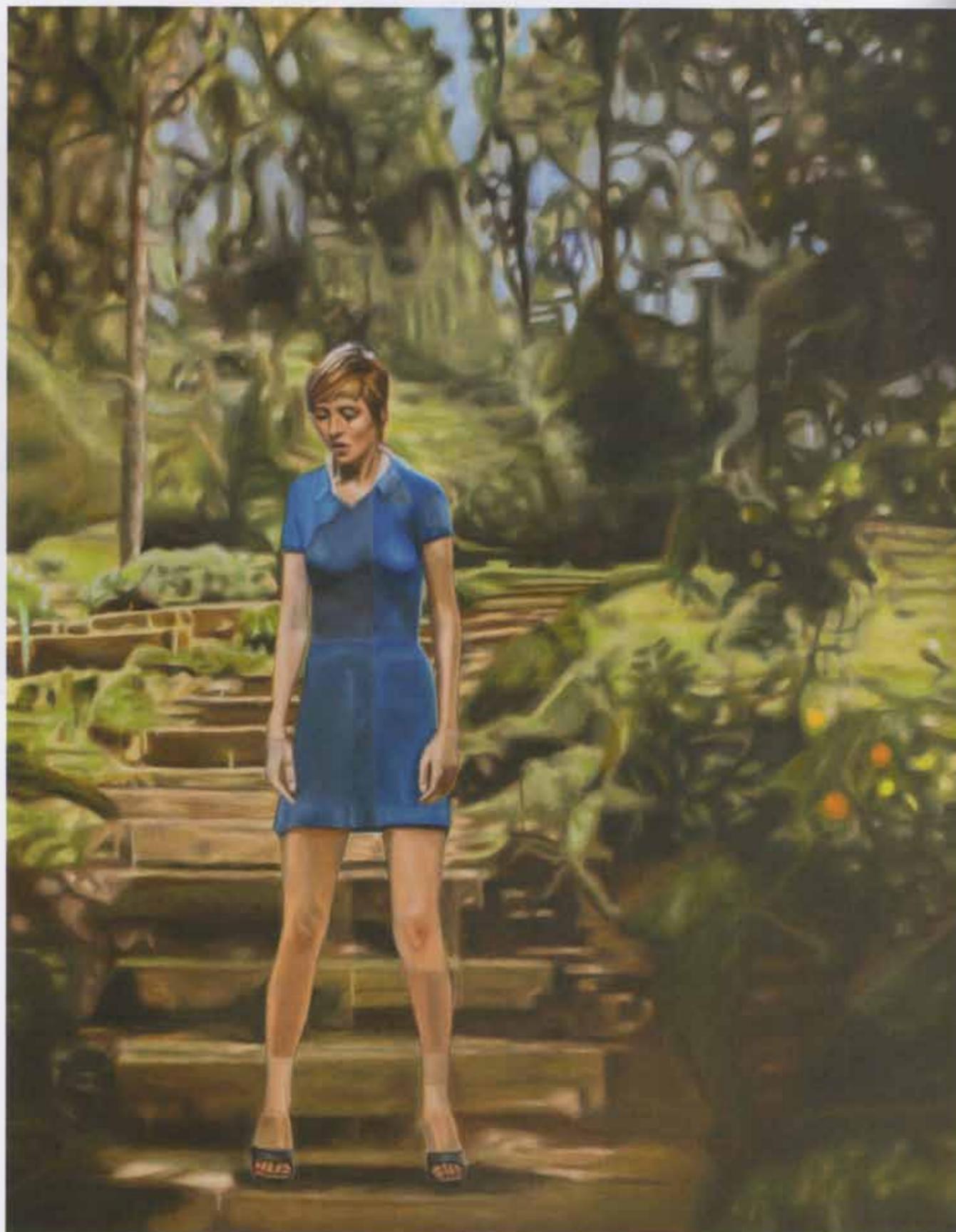


MIROIR DE L'ART

LE MEILLEUR DE L'ART D'AUJOURD'HUI



26



Anne, *Public Park*, 2010, huile sur toile, 146 x 114 cm

SYLVESTER ENGBROX

LE MONDE D'APRÈS



Below the trees, 2010, huile sur toile, 114 x 146 cm

Zoom sur le travail exceptionnel d'un jeune artiste allemand...

Sur notre couverture, sur la Une de Miroir de l'Art, un homme, jeune à ce qu'il semble, marche au bord d'une route détrempée par un récent orage. Une sacoche à la main, le regard en dedans, perdu dans ses pensées, absorbé à ce qu'il me semble par le souvenir d'un temps encore si proche où le monde lui paraissait moins complexe, il marche du pas de celui qui ne sait dans l'instant prochain ce qu'il décidera, s'il désertera, coupera à travers champs, fuira loin par-delà la ligne d'horizon, ou s'il continuera d'arpenter le bitume, sans se soucier de quiconque, sans se soucier des voitures qui le dépassent. Et c'est peut-être à travers cette peinture une allégorie de la condition de l'artiste, lequel est, de la même manière, absorbé toujours par son art, ne se souciant guère de ceux qui le dévisagent, avançant sur une route glissante, avançant à son rythme vers quelque but mystérieux, dont il ne sait rien, loin, plus loin sur la route, par-delà la ligne d'horizon, que nous offre ici Sylvester Engbrox, jeune peintre à l'oeuvre déjà dense.



Anne, Hôpital Tenon, 2010, huile sur toile, 140 x 180 cm

REPÈRES

Sylvester Engbrox est né en 1964 à Kleve (Allemagne).
Il vit et travaille à Paris.

Sylvester Engbrox s'initie très tôt à la musique, à la peinture et à la photographie auprès d'un des musiciens de Kraftwerk ou des Becher.

Dans les années quatre-vingt-dix, il est correspondant à Paris des magazines Select et The Manipulator après avoir fait ses études à l'École nationale supérieure de la photographie à Arles, auprès de Milovanoff, Claass et Gattinoni.

De 1992 à 1998, il produit une longue série de peintures d'après des images trouvées dans des catalogues de vacances ou des programmes de télévision.

En 2000, il crée un label de musique indépendant.

Depuis 2005, il se consacre entièrement à la peinture.

Où voir ses œuvres ?

Galerie VivoEquidem, Paris.

« LA SENSATION D'ÊTRE DEVANT
UNE REPRÉSENTATION DONT ON
NE PEUT DÉFINIR L'EXACTE NATURE
DE SA RÉALITÉ EST COMMUNE
À TOUTE L'ŒUVRE D'ENGBROX. »

MAX TORREGROSSA



Couple, Arp 137, 2011, huile sur toile, 81 x 100 cm

Sa peinture s'appréhende dans son énigme, ne donne pas de réponse, peu d'indications, et c'est tant mieux. Quels sont ces personnages ? Quel monde est le leur ? A quoi aspirent-ils ? L'artiste ne donne pas d'interprétation, ne juge ni ne condamne, nous laisse libre d'envisager toute suite à ses images à notre convenance. Ce faisant, il ne nous abandonne pas tout à fait à cette réalité plastique puisque son regard porte, peinture après peinture, sur un monde aux reflets *seventies*, proche et singulièrement lointain. Les années soixante-dix, cette décennie si particulière, la dernière peut-être où le monde a farouchement espéré que tout pourrait *changer* un jour, que l'avenir serait le théâtre de tous les possibles, que le XX^{ème} siècle et ses démons ne seraient définitivement plus que de vilains souvenirs. Mais les illusions ont vécu et sont parties en fumée ; les êtres qui peuplent les peintures de Sylvester Engbrox n'ont pas l'énergie de leur décor, semblent arrêtés, incapables de surmonter ce que le temps entend leur imposer, incapables de se réaliser. Les personnages un peu atones errent sur la toile, oscillant entre abattement et décontraction. Le monde est ainsi fait, qu'y puis-je ?

Cette figuration est d'une infinie subtilité. Elle n'est pas une peinture que l'on pourrait hâtivement qualifier de moderne, ou de contemporaine. Même si elle joue bel et bien avec les codes d'aujourd'hui.



White Tigh, Corfou, 2009, huile sur toile, 180 x 140 cm



Jule in a mirror, clothing store, 2011, huile sur toile, 114 x 146 cm

« J'ai commencé par couper dans la presse, des prospectus de vacances, ou des magazines de télévision, d'importantes quantités d'images pour les classer selon une typologie inventée. Cette partie du travail passe, aujourd'hui, par Internet et par mes propres archives photographiques. Ce catalogage parfaitement inutile d'un monde représenté ne clarifie rien : plus on voit d'images, moins on comprend. Mais ce rangement, cette perpétuelle comparaison d'une représentation avec une autre finit par créer des ponts entre certaines d'entre elles. Parfois même, ces confrontations provoquent une nouvelle image. C'est cette image, apparue à mon insu, que je peins. »

Ainsi que le mentionne le journaliste Patrick Williams : *Une sourde mélancolie (y) souffle sur les êtres et les lieux. Quelque chose paraît immobilisé, arrêté. On pense évidemment à Edvard Hopper et à ses figures humaines absentes, perdues dans les rues et les hôtels des petites villes américaines. Et l'on se dit que Sylvester est comme un Hopper moderne.* Ces images sont de notre époque, mais comme issues d'univers parallèles. C'est le monde d'après, et tout à la fois le monde d'aujourd'hui, un curieux mixte dans lequel s'épanouit l'art de Sylvester Engbrox. Voici des images vues à travers le prisme déformant d'un artiste attentif à la marche des êtres et de la société qui l'entoure, attentif à ses propres ressentis. En émane une atmosphère unique, délicieuse, un peu trouble, dans laquelle on peut se perdre sans fin, et même à certains instants magiques comprendre fugitivement quelque chose de la marche chaotique du monde tel qu'il nous apparaît désormais, quarante ans après la folie des seventies...